

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROYALE LE VIEUX-LIÈGE

Association sans but lucratif

Comité de vigilance et d'action pour la sauvegarde
et la restauration des édifices anciens, pour la protection des sites
et pour la promotion de l'étude et de la vulgarisation
de l'archéologie, de l'histoire, de la dialectologie, de l'ethnologie,
de la toponymie et du folklore au pays mosan
fondé le 20 février 1894



RIEN AYZEZ S'IL N'EST COGNV

RATIONES LACUNAE. POURQUOI AUCUNE VITA DE SAINT LAMBERT N'A-T-ELLE ÉTÉ IMPRIMÉE AU XV^e SIÈCLE ?

Par Renaud ADAM*

Aucune monographie consacrée à saint Lambert, l'évêque martyrisé à Liège avant 705, n'a été imprimée dans la seconde moitié du XV^e siècle¹. Par contre, saint Hubert, son disciple et successeur à l'épiscopat, a vu sa *Vita* et ses miracles sortir de presses en 1489 à Ulm grâce aux soins de l'imprimeur Conrad Dinckmut². Comment peut-on expliquer que les *Vitae Lamberti* soient restées à l'état de manuscrit ? Assiste-t-on à un essoufflement du culte du saint patron de Liège ? L'absence d'un atelier typographique dans la cité mosane est-elle la seule responsable ? Les détenteurs du nouvel art d'imprimer seraient-ils « méfiants » à l'égard de la littérature hagiographique ou les préférences des Liégeois iraient-elles encore plus volontiers vers le livre manuscrit ?

Le culte de saint Lambert prend rapidement son essor peu de temps après son martyre, survenu le 17 septembre d'une année inconnue, avant 705.

* Adresse de l'auteur: Rue Sohet, n° 13, 4000, Liège. L'auteur tient à exprimer ici sa profonde gratitude envers Mlle C. Van Hoorebeeck, attaché scientifique au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique, et envers MM. Ph. George, Conservateur du Trésor de la cathédrale de Liège, et Luc Knapen, de la Réserve précieuse de la K.U.L., pour leurs judicieux conseils et la relecture de cet article.

! Abréviations et sigles utilisés: BHL = *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis*, 2 t., Bruxelles, 1898-1899; BMC = *Catalogue of books printed in the XVth century now in the British Museum. A lithographical reprint*, Londres, 12 t., 1963-1984; BSB-Ink = *Bayerische Staatsbibliothek Inkunabelkatalog*, 4 t. parus, Wiesbaden, 1988-; CIBN = Bibliothèque Nationale, *Catalogue des incunables*, 2 t., Paris, 1981-1996; fnc = feuillet non chiffré; Goff = Fr. R. GOFF, *Incunabula in American libraries: a third census of fifteenth-century books recorded in North American collections*, New York, 1964 (Suppl., New York, 1972); GW = *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, Leipzig-New York-Stuttgart, 10 t. parus, 1925-; ISTC = *The Illustrated Incunabula Short-Title Catalogue*, banque de données en ligne aussi consultable sur CD-Rom illustré, basé sur la banque de données: *The Illustrated Incunabula Short-Title*, Catalogue on CD-Rom. Reading: Primary Source Media in association with the British Library, 1997-; IDL = G. VAN THIENEN, *Incunabula in Dutch libraries*, 2 t., Nieuwkoop, 1983; KBR = Bibliothèque royale de Belgique; Polain = M.-L. POLAIN, *Catalogue des livres imprimés au quinzième siècle des bibliothèques de Belgique*, 4 t. & suppl., Bruxelles, 1932 & 1978; Proctor = Pr. PROCTOR, *An index to the Early Printed Books in the British Museum from the invention of the Printing to the Year MD, ..., 2 t. Londres, 1898 (4 Suppl. 1899-1902); R.P. = Réserve précieuse.*

² La seule édition connue est actuellement conservée à la Bibliothèque universitaire de Fribourg-en-Brisgau: *Historia cum legenda sancti Huberti episcopi*, Ulm: Conrad Dinckmut, 1489, in-4to (V. SACK, *Die inkunabeln der Universitätsbibliothek und anderer öffentlicher Sammlungen in Freiburg im Breisgau und Umgebung*, t. 2, Wiesbaden, 1985, n° 1925; ISTC ih00499800). Signalons qu'au XVII^e siècle, les moines de l'abbaye Saint-Hubert en Ardenne chargent le jésuite Jean Roberti de la publication d'une *Historia sancti Huberti* (Luxembourg, 1621) pour réfuter les attaques des protestants (voir: J.-M. DOUCET, «Le pèlerinage à Saint-Hubert, controverse internationale et ripostes imprimées», in *Piété baroque en Luxembourg*, Bastogne, 1995, p. 173-184; Id., «Une ambitieuse stratégie éditoriale au service du culte. Les "Histoires" de saint Hubert publiées par l'abbaye ardennaise au XVII^e siècle», in *La bibliothèque de Saint-Hubert en Ardenne au dix-septième siècle*, éd. L. KNAPEN, t. 1, Louvain, 1999, p. 16-34 (*Documenta Libraria*, 20).

Principalement situé le long de l'axe mosan, il s'implante surtout dans l'espace géographique actuel de la Belgique et, dans une moindre mesure, au Sud des Pays-Bas, dans le Nord de la France et à l'Ouest de l'Allemagne³.

Au XV^e siècle, le souvenir de saint Lambert reste bien ancré dans l'esprit des Liégeois. Le martyr est associé aux malheurs que la patrie a connus à la suite de la rivalité qui a opposé les Liégeois aux ducs de Bourgogne. Cette guerre s'est soldée, après des échecs militaires cuisants, par le sac et la destruction de la cité en 1468. La mort de Charles le Téméraire en 1477 n'apporte pas la paix souhaitée. En effet, s'ouvre alors une période de guerre civile opposant les princes-évêques Louis de Bourbon (1456-1482) puis Jean de Hornes (1482-1505) au « condottiere » Guillaume de la Marck († 1485). La « réconciliation nationale » intervient seulement en 1492, lors de la proclamation de la neutralité liégeoise au traité de Donchéry, signé par Charles VIII et Maximilien I^{er}, qui représente le jeune Philippe le Beau⁴. La destruction des deux tiers de leur cité par les hommes de Charles le Téméraire a profondément marqué la conscience collective des Liégeois. Un diptyque mosan anonyme, le diptyque Palude réalisé vers 1488, dépeint les assassins du saint prélat sous les traits de soldats bourguignons⁵. En 1487, une indulgence est accordée aux fidèles qui participeraient au financement d'un buste reliquaire à l'effigie de Lambert. Le lieutenant de Charles le Téméraire et gouverneur du Pays de Liège après le sac de 1468, Guy de Humbercourt, avait déjà émis l'idée de la réalisation d'une telle œuvre, à l'instar de celle de saint Servais entreposée à Maastricht⁶. Le duc de Bourgogne, lui-même, manifeste sa dévotion au saint patron liégeois et, comme son lieutenant, en obtient des reliques. Un doigt de saint Lambert est ainsi inséré dans le précieux reliquaire qu'il offre à la cathédrale entre 1467 et 1477⁷. Alors que les rivalités fratricides ravagent la

³ Sur le culte de saint Lambert, voir: M. ZENDER, *Räume und Schichten mittelalterlicher Heiligenverehrung in ihrer Bedeutung für die Volkskunde. Die Heiligen der mittleren Maasländer und der Rheinlande in Kultgeschichte und Kultverbreitung*, 2^e éd., Cologne, 1973, p. 27-60 (voir également la carte 1); *Saint Lambert. Culte et iconographie. Catalogue de l'exposition à la Cathédrale Saint-Paul à Liège, du 18 juillet au 28 septembre 1980*, éd. Ph. GEORGE, Liège, 1980 (Complété des « Iconographies de saints mosans », *Vieux-Liège*, depuis 1981).

⁴ Sur ces événements, voir: J. LEJEUNE, « La Principauté de Liège de 1390 à 1482 », in *Problématique de l'histoire liégeoise...*, Liège, 1981, p. 135-171; ID., *La Principauté de Liège*, 4^e éd., Liège, 1996, p. 83-106; Al. MARCHANDISSE, Ir. VRANCKEN-PIRSON, J.-L. KUPPER, « La destruction de la ville de Liège (1468) et sa reconstruction », in *Destruction et reconstruction des villes, du Moyen Age à nos jours. Actes du 18^e colloque international à Spa, 10-12.IX.1996*, Bruxelles, 1999, p. 69-96 (Crédit Communal, collection Histoire in-8°, n° 100); Br. DUMOULIN, J.-L. KUPPER, *Histoire de la principauté de Liège*, Toulouse, 2002, p. 43-53, 73-77.

⁵ Ce diptyque est actuellement conservé à Liège au Musée d'Art religieux et d'Art mosan (*Œuvres maîtresses du Musée d'Art religieux et d'Art mosan. Catalogue de l'exposition tenue à Liège en la Basilique Saint-Martin, du 20 mars au 31 décembre 1980*, Liège, 1980, p. 108, n° G6; Ph. GEORGE, « Iconographies de saints mosans: 11. La Haye, Bibliothèque royale, Livre de prières, Saint-Trond, XVI^es. », in *Vieux-Liège*, n° 240 (Tome XI), Janvier-Mars 1988, p. 385).

⁶ E. SCHOOLMEESTERS, « Deux lettres d'indulgences accordées au Chapitre de la Cathédrale pour l'aider à faire exécuter le Buste de Saint Lambert », in *Bulletin de la Société des Bibliophiles liégeois*, t. 10, 1912, p. 235-246; *Saint Lambert. Culte et iconographie...*, p. 13.

⁷ Ph. GEORGE, « Le reliquaire de Charles le Téméraire du Trésor de la Cathédrale de Liège: Un message à déchiffrer », in *Annales de Bourgogne*, t. 74 (1), 2002, p. 3-23.

principauté, le peuple et le clergé liégeois, réunis à l'occasion de la fête de la translation de saint Lambert en 1489, adressent à leur patron des supplications désespérées en faveur du rétablissement de la paix. A cette occasion, un inventaire de la châsse de Lambert est rédigé et le crâne du saint est montré aux fidèles assemblés dans la cathédrale⁸. A l'évidence, le culte de saint Lambert jouissait toujours, au niveau local, d'un vif engouement.

Bien qu'aucune *Vita Lamberti* n'ait bénéficié d'une édition, des mentions du récit du martyre de saint Lambert apparaissent çà et là dans la littérature imprimée du XV^e siècle. Ces passages éclairent d'une façon significative l'état du culte du saint patron des Liégeois au tournant de l'époque moderne.

La *Légende dorée* de Jacques de Voragine († 1298) est l'exemple le plus illustre du vif engouement que connaît la littérature hagiographique aux XIII^e-XV^e siècles pour les *Legendae Novae*, ces « légendiers [...] composés non par des compilateurs mais par des auteurs qui, plutôt que d'emprunter leurs textes à la tradition, ont récrit entièrement les Vies et les Passions des saints et ont réuni le tout sous leur nom en un ensemble homogène pourvu d'une préface »⁹. Le texte du dominicain a connu un franc succès; on en conserve pas moins de 100 éditions latines imprimées avant 1501¹⁰. Les lecteurs du XV^e siècle étaient d'ailleurs friands de ce genre de récits¹¹.

Jacques de Voragine, dans son passage consacré à saint Lambert, met principalement l'accent sur le miracle de la Croix. Lambert, en exil au monastère de Stavelot, passe miraculeusement une nuit d'hiver dehors, en prière devant une croix, en pénitence pour avoir réveillé ses confrères durant une nuit alors qu'il voulait se retirer pour prier¹². S'il est une chose qui a varié dans le cycle légendaire de saint Lambert, ce sont les causes de son martyre¹³. Leur identification permettra de connaître la version du culte choisie par Jacques de Voragine pour son récit. Historiquement, Lambert est tué au cours d'une vendetta opposant des membres de sa famille à ceux de la lignée d'un certain Dodon, *domesticus* du maire du palais Pépin II d'Herstal. Ce haut fonctionnaire, en charge de la gestion

⁸ Selon Jean Chapeauville, qui édite le texte manuscrit dans ses *Gesta*, l'auteur de cette recension serait contemporain des faits (*Qui gesta pontificum Tungrensium et Leodiensium scripserunt auctores praecipuis*, t. 3, Liège: Christian Ouwerx, 1616, p. 213-227).

⁹ G. PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, Turnhout, 1977, p. 24, voir aussi p. 45-48 (*Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, Fasc. 24-25).

¹⁰ L'imprimeur strasbourgeois Heinrich Eggstein a réalisé la première peu avant avril 1472 (BMC I 71; BSB-Ink I-64; CIBN J-61; ISTC ij00081000).

¹¹ G. PHILIPPART, *Les légendiers latins...*, p. 45-48.

¹² Nous avons consulté l'édition suivante: JACQUES DE VORAGINE, *Legenda aurea sanctorum, sive Lombardica historica*, Strasbourg: [Imprimeur du Jordanus de Quedlinburg de 1483 (Georg Husner)], 1483, in-folio, fnc 178v (Goff J-107; ISTC ij00107000; Polain 2196).

¹³ Sur les développements de la légende de saint Lambert, voir: J.-L. KUPPER, «Saint Lambert: de l'Histoire à la légende», in *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. 79 (1-2), 1984, p. 5-49; Voir aussi: Ph. GEORGE, «"Saint Lambert au banquet de Jupille" Auguste Chauvin (1810-1884) et la peinture d'histoire», in *Vieux-Liège*, n° 276 (Tome XIII, n° 13), Janvier-Mars 1997, p. 591-594.

du patrimoine de l'Etat franc, réclamait le « prix du sang » pour la perte de deux membres de son clan, Gallus et Rivaldus, assassinés par les neveux de Lambert Pierre et Autlaecus. Progressivement, le temps a fait son travail de corruption. La légende a, petit à petit, travesti le discours historique. Une femme, Alpaïde, est pas à pas présentée comme l'instigatrice du meurtre de saint Lambert. S'estimant lésée des continuelles remontrances du prélat au sujet de son union adultérine contractée avec Pépin, elle a incité son frère Dodon à éliminer Lambert. Pierre et Autlaecus, pour leur part, sont relégués au rang de martyrs, tombés en défendant la vie de leur oncle. Jacques de Voragine développe l'épisode de la rixe opposant les neveux de Lambert à ceux de Dodon dans les causes du décès du saint liégeois. Toutefois, il évoque discrètement l'intervention de la courtisane. Par le biais de la *Légende dorée*, les lecteurs du XV^e siècle ont donc sous les yeux un état ancien de la légende de saint Lambert.

Un martyrologe anonyme du XV^e siècle, la *Viola Sanctorum*, qui a connu un succès moindre que la *Légende dorée*¹⁴, permet de mieux saisir la diffusion et la réception du culte du saint prélat au XV^e siècle. L'auteur associe l'origine du supplice de saint Lambert à celui de saint Jean-Baptiste. Au cours des siècles, les hagiographes n'ont cessé de rapprocher leur héros d'un personnage de la Bible ou du Christ lui-même afin de souligner l'unicité de la Révélation. Le recours au procédé typologique est un lieu commun de la littérature hagiographique¹⁵. Dans la *Viola Sanctorum*, l'accent est principalement mis sur le rôle prépondérant joué par la femme dans l'assassinat du prélat. Ceci n'est pas sans rappeler l'insistance du chanoine Nicolas († ca 1146), premier des quatre grands biographes de saint Lambert à avoir supprimé l'épisode de la rixe entre les neveux de Lambert et de Dodon dans les causes du martyre¹⁶. Cette modification littéraire révèle l'intérêt porté par le chanoine aux débats du XII^e siècle concernant les mœurs matrimoniales des laïcs. Cet attrait, qui s'inscrit dans le conflit opposant les grégoriens aux impériaux, souligne la volonté de l'Eglise d'affirmer la suprématie du clergé sur les autres ordres¹⁷.

Le premier « best-seller » imprimé de la seconde moitié du XV^e siècle est le *Liber chronicarum* du médecin et humaniste Hartmann Schedel (1440-1514),

¹⁴ On conserve neuf éditions de ce texte pour le XV^e siècle dont une en allemand. La première sortirait, semble-t-il, des presses bâloises de Bernhard Richel vers 1474 (BMC III 736; CIBN M-194; Goff M333; IDL 4659; ISTC im00333000). La diffusion de cette œuvre est principalement centrée sur l'espace germanophone. En effet, hormis une impression à Lyon, les éditions conservées sont sorties des presses des principaux centres typographiques de langue allemande.

¹⁵ M. VAN UYTFANGHE, « Modèles bibliques dans l'hagiographie », in *Le Moyen-Age et la Bible*, sous la direction de P. RICHÉ, G. LOBRICHON, Paris, 1984, p. 449-488.

¹⁶ BHL 4688. Vers 1145, des dignitaires de l'Eglise liégeoise font appel à Nicolas, chanoine de la cathédrale Saint-Lambert à Liège, pour rédiger une nouvelle *Vita Lamberti*. Ce texte s'insère dans un vaste programme de propagande centré sur le culte des saints protecteurs afin de rehausser le prestige de la fonction épiscopale liégeoise, amenuisée par des années de guerre civile. Le texte du chanoine est la dernière des grandes *Vitae Lamberti* (R. ADAM, « La Vie de saint Lambert (ca 1145) du chanoine Nicolas et l'élection de l'évêque de Liège Henri de Leez (1145-64) », in *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*, 2002, p. 59-89).

¹⁷ R. ADAM, « La Vie de saint Lambert (ca 1145) du chanoine Nicolas ... », p. 86-89.

couramment appelé *Chroniques de Nuremberg*, du nom de la ville où il a été rédigé. Écrit à la mode des chroniques médiévales, cet ouvrage n'en demeure pas moins d'inspiration humaniste dans son approche universaliste du savoir. Ce texte constitue le reflet et l'inventaire de la culture urbaine au XV^e siècle¹⁸. Le grand imprimeur nurembergeois Anton Koberger a mis tout son art dans la réalisation de ce monument typographique. Le résultat est extraordinaire, ce qui a d'ailleurs concouru à sa conservation. La disposition du texte est renouvelée, la mise en page est aérée, de belles initiales sont placées en tête de chapitre, les titres courants et la foliotation sont imprimés, la page de titre est élaborée. Sa célébrité a été en outre assurée par le foisonnement d'illustrations (1804 bois et 652 planches gravées) et, surtout, par la combinaison de ces images. Au fil des feuillets, on découvre une alternance de gravures à pleine-page, de gravures sur demi-page et des petits bois représentant le portrait d'un personnage qui permet au lecteur de suivre le déroulement de l'histoire de la Révélation et la façon dont les acteurs y trouvaient leur place. L'enchaînement continu de toutes ces illustrations fonctionne comme un fil d'Ariane qui guide le lecteur d'époque en époque, de la Genèse à l'Apocalypse. La sixième période, allant de la naissance du Christ aux événements contemporains de Hartmann Schedel, est la plus développée.

Au folio CLVIII¹⁹, Hartmann Schedel retrace le martyre de saint Lambert. Dès la première ligne, l'auteur signale que le saint prélat est mort suite aux remontrances faites à Alpaïde, la *pelex* de Pépin. Pas un mot sur l'opposition entre les neveux de Lambert et de Dodon. Ensuite, Hartmann Schedel dépeint brièvement la vie de saint Lambert : son enfance exemplaire, son accession à l'épiscopat, son exil à Stavelot, son activité pastorale, son enterrement à Maastricht et le transfert de ses reliques à Liège par son successeur, saint Hubert. Alors qu'au XIII^e siècle, la version du chanoine Nicolas ne semble pas encore avoir sensiblement percé – si l'on en croit du moins la *Légende dorée* – il semble bien qu'au XV^e siècle cette tradition l'emporte sur les anciennes.

On le voit : le souvenir de saint Lambert paraît encore bien présent dans les mémoires au XV^e siècle. L'absence d'une *Vita Lamberti* imprimée soulignerait-elle le relatif essoufflement du culte du patron des Liégeois ? Selon nous, les raisons de ce manque sont principalement liées à l'absence d'une imprimerie à Liège. Sans surprise, les troubles qui agitent la principauté n'ont apparemment pas favorisé l'installation d'une presse en bord de Meuse. La première impression liégeoise conservée est due aux soins d'un imprimeur itinérant, Corneille de

¹⁸ HARTMANN SCHEDEL, *Liber chronicarum*, Nuremberg : Anton Koberger, 12 Juillet 1493, in-folio (BMC II 437; Goff S-307; ISTC is00307000; Polain 3469). La littérature concernant le *Liber chronicarum* est abondante. Une bonne synthèse accompagnée d'une sélection bibliographique sont proposés dans la reproduction fac-similé de la version allemande du *Liber chronicarum* (HARTMANN SCHEDEL, *La chronique universelle de Nuremberg. L'édition de 1493, coloriée et commentée. Introduction et Appendices par Stephan Füßel*, Cologne-Londres-Madrid-New York-Paris-Tokyo, 2001). On consultera également : A. WILSON, *The making of the Nuremberg Chronicle*, 2^e éd., Amsterdam, 1976.

¹⁹ HARTMANN SCHEDEL, *Liber chronicarum*, Nuremberg : Anton Koberger, 12 Juillet 1493, in-folio.

Delft, peu avant 1499²⁰. La présence d'un atelier d'imprimerie à Liège aurait très certainement entraîné la parution d'une *Vita Lamberti* vu la forte implantation locale du culte. En ce sens, il n'est pas étonnant qu'un grand centre typographique comme Cologne ait imprimé l'histoire des Onze Mille Vierges et la geste des Rois mages de Johann de Hildesheim († 1375)²¹. En effet, la cité rhénane était un haut lieu de ces deux cultes²². *A contrario*, pourtant, on objectera à l'analyse du culte de saint Lambert que ce n'est pas à Liège que la ferveur populaire se conserve le mieux.

Penser que les premiers imprimeurs étaient « méfiants » à l'égard des textes hagiographiques, nous paraît erroné. Bien au contraire ! « Le genre hagiographique si répandu à l'époque médiévale qui, nous le savons, constituait un des modes privilégiés de la pastorale de l'Eglise, ne disparaît pas sous la tourmente de l'imprimerie »²³. A titre d'exemple, dans les Pays-Bas méridionaux, les imprimeurs anversois Govaert Bac, Geraert Leeu et Adriaen van Liesvelt ainsi que le louvaniste Jean de Westphalie ont publié plusieurs *Vitae* de sainte Anne à la fin du XV^e siècle²⁴. Signe ostensible de la vigueur du culte de la sainte et du succès des textes consacrés à la mère de la Vierge, certaines éditions ont bénéficié rapidement d'une réimpression. Ces opuscules de petit format à la présentation peu luxueuse et négligée, répondent aux besoins d'une piété intériorisée née dans une société laïque en quête de spiritualité²⁵. Le couvent des Guillemites de Bruges fournit également un exemple assez significatif. Ici, l'archéologie du livre apporte son concours à l'histoire des mentalités. Sont conservés à la Bibliothèque royale de Belgique quatre incunables ayant appartenu à cette communauté religieuse : deux textes relatifs à sainte Anne, un à saint Albert le Grand et un dernier consac-

²⁰ LOMBARDUS DE SERICO, *De dispositione vitae suae ad gubernatorem patriae*, Liège: Cornelius de Delft, [avant 1499], in-4to (ISTC is00470400; Polain 4531; *Le cinquième centenaire de l'imprimerie dans les Pays-Bas. Catalogue de l'exposition à la Bibliothèque royale de Belgique*, éd. G. COLIN, W. HELLINGA, Bruxelles, 1973, n° 241). Sur Corneille de Delft, voir A. ROUZET, *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et éditeurs des XV^e et XVI^e siècles dans les limites géographiques de la Belgique actuelle*, Nieuwkoop, 1975, p. 54.

²¹ La première édition de l'histoire des Onze Mille Vierges est attribuée au typographe colonais Arnold Ther Hörmen le 1^{er} février 1482 (BMC I 208; Goff U-73; ISTC iu00073000). Quatre éditions de la geste des Rois mages ont vu le jour. La première a été réalisée par Johann Guldenschaff en 1477 (BMC I 253; Goff J-336; ISTC ij00336000; Polain 4491).

²² Voir M. ZENDER, *Räume und Schichten...*, p. 189-208.

²³ S. BLEDNIAK, « L'hagiographie imprimée: œuvres en français, 1476-1550 », in *Hagiographies. Histoire de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550*, t. 1, éd. G. PHILIPPART, Turnhout, 1994, p. 359.

²⁴ *Historia S. Annae. Add: Miracula S. Annae*, [Anvers: Govaert Bac, après 1493], 4to (Polain 3473); *Historie, getijden en exempelen van S. Anna*, Anvers: Geraert Leeu, [entre le 9 février 1491 et 1492], in-8vo (Polain 1974); *Ibid.*, Anvers, Geraert Leeu, 17 décembre 1491, in-8vo (CIBN V-224); *Ibid.*, Anvers: Adriaen van Liesvelt, 1 septembre 1496, in-8vo (IDL 308); *Ibid.*, Anvers: Adriaen van Liesvelt, 27 février 1497, in-8vo (IDL 309); *Ibid.*, Anvers: Adriaen van Liesvelt, 11 juillet 1497, in-8vo (GW 2000); *Legenda S. Annae. Add: Praeconia rosarii S. Mariae*, Louvain: Johannes de Westfalia, 7 novembre [14]96, in-8vo (Polain 2452).

²⁵ P. SAENGER, « Lire aux derniers siècles du Moyen Age », in *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, 4^e éd., Paris, coll. « Points Histoire » n° H297, 2001, p. 181-182.

cré aux Onze mille Vierges²⁶. Les ex-dono et les ex-libris appor-
 ouvrages fournissent des renseignements intéressants sur la rapidité de diffusion
 et de réception de ces œuvres. Un moine, ou un intermédiaire, se rend à Cologne
 en 1493 pour le compte des Guillemites afin d'acquérir une légende des Onze
 Mille Vierges imprimée en 1490, comme l'indique la marque d'achat « *empia*
colonia a[n]no [14]xciiij », retrouvée au folio 1. Un *Vita* de sainte Anne, en néer-
 landais, a été léguée aux religieux brugeois par un certain Jan van Zinnighe *« Int*
jaar ons heeren M cccc° xciii° in sacraments dach [08.06.1493] », en témoigne
 l'ex-dono retrouvé sur le livre. Ces quelques exemples autorisent à penser que la
 demande en texte hagiographique imprimé existait bel et bien.

Il serait néanmoins réducteur de se satisfaire uniquement de la rigueur des
 temps pour expliquer l'absence d'une biographie imprimée de saint Lambert au
 XV^e siècle. La concurrence entre le manuscrit et l'imprimé est encore rude à cette
 époque. Dans de nombreuses bibliothèques conventuelles, les *codices* tiennent
 toujours une place prépondérante. En effet, on ne se hâte pas pour remplacer un
 texte manuscrit par son équivalent imprimé²⁷. D'autant plus que, dans certains
 cas, l'âge confère au contenu de l'œuvre une valeur bien supérieure. Les ateliers
 de copies, pour leur part, sont encore largement actifs. Cette situation perdure jus-
 qu'au début du XVI^e siècle²⁸. Le fameux abbé humaniste de Sponheim, Jean
 Tritheim († 1516), édite encore un *Eloge des scribes* à la fin du XV^e siècle²⁹. Il
 utilise paradoxalement l'imprimerie pour louer la nécessité de la reproduction
 manuelle d'ouvrages. Ce n'est que graduellement que l'imprimé prendra l'avanta-
 ge sur le manuscrit³⁰.

Il ne faut pas croire pour autant que les couvents liégeois aient été réfrac-
 taires aux livres imprimés. A titre d'exemple, l'abbaye Saint-Jacques reçoit par

²⁶ *Historia S. Annae. Add: Miracula S. Anna*, [Antvers: Govaert Back, après 1493], 4to,
 (Bruxelles, KBR, R.P., Inc A 1.465); *Historie, getijden en exempelen van S. Anna*, Anvers: Geraert Leeu,
 [9 février 1491/1492], 8vo (Bruxelles, KBR, R.P., Inc A 1.451); RUDOLPHE DE NIMÈGUES, *Legenda*
Alberti Magni. Add: JACOBUS DE GOUDA: Legenda compendiosa et metrica, Cologne: Johann Koelhoff,
 le Vieux, 11 septembre 1490, 4to (Bruxelles, KBR, R.P., Inc A 78-79; ISTC ir00349000; Polain 3405;
 Goff R349; IDL 3920; BMC I 229); *Historia undecim milium virginum*, [Cologne: Johann
 Guldenschaff], 25 mai 1490, 4to (Bruxelles, KBR, R.P., Inc A 111; BMC I 258; Goff U-74; IDL 2337;
 ISTC iu00074000; Polain 1968).

²⁷ Au début du XVII^e siècle, Jean Chapeauville nous apprend qu'un manuscrit de la *Vita Lamberti*
 du chanoine Nicolas (BHL 4688) est toujours utilisé à la cathédrale Saint-Lambert pour célébrer l'office.
 Ce manuscrit est d'ailleurs édité par l'érudit liégeois dans ses *Gesta (Qui gesta pontificum*
Tungrensium..., t. 1, Liège: Christian Ouwerx, 1612, p. 371-409). Cette version est reprise par les
 Bollandistes dans leurs *Acta Sanctorum (AA.SS., Sept., t. 5, 2^e éd., Bruxelles, 1856, p. 602-617)*.

²⁸ Le cas est signalé pour les Croisiers de Huy, de Liège et de Namur par J.-P. Depaire, voir « Les
 incunables dans les anciennes bibliothèques des Croisiers de Huy, Liège et de Namur », in *Contributions*
à l'Histoire des Bibliothèques et de la Lecture aux Pays-Bas avant 1600, Bruxelles, 1974, p. 71 (*Archives*
et Bibliothèques de Belgique, numéro spécial 11).

²⁹ JEAN TRITHEIM, *De laude scriptorium*, Mayence: Peter von Friedberg, 1494, in-4to (Goff T-442;
 IDL 4471; ISTC it00442000; Polain 3815).

³⁰ Cl. BOZZOLO, E. ORNATO, « Les bibliothèques entre le manuscrit et l'imprimé », in *Histoire des*
bibliothèques françaises, t. 1: *Les bibliothèques médiévales. Du VI^e siècle à 1530*, sous la dir. d'A.
 VERNET, Paris, 1988, p. 333-347.

don en 1483 les *Sermons* du cistercien Soccus³¹. Le couvent des Croisières fait l'acquisition à la fin du XV^e ou au début du XVI^e du *Bucolicum carmen* de François Pétrarque³². Néanmoins, certains refusent de laisser entrer des imprimés dans leur bibliothèque. L'abbé Raphaël de Mercatel († 1508), fils naturel de Philippe le Bon, faisait même recopier somptueusement des incunables avant de les introduire dans sa librairie³³.

L'Eglise de Liège aurait-elle boudé l'imprimerie ? Il nous semble que non. Un premier bréviaire à usage liégeois est édité, selon toute vraisemblance, par les Frères de la Vie commune à Bruxelles vers 1480, cinq autres bréviaires seront réédités avant la fin du siècle³⁴. Un livre d'Heures à usage liégeois est commandé pour la première fois au colonais Johann de Bell, qui l'imprime le 1^{er} septembre 1482; trois autres suivront³⁵. Jean de Westphalie imprime à Louvain pour la première fois un missel à usage liégeois vers 1480-1485; trois autres missels paraîtront avant 1501³⁶. Un ordinaire à usage liégeois est édité par le colonais Ludwig von Renchen, le 27 janvier 1492³⁷. Durant la seconde moitié du XV^e siècle, l'Eglise liégeoise commande en outre quatre statuts synodaux : le premier sort des presses de Rodolphe Loeffs de Driel vers 1483-84³⁸. On constate à la lecture des dates d'impression de ces ouvrages que l'Eglise liégeoise a relativement vite compris l'avantage que l'imprimerie fournit pour la diffusion rapide des textes liturgiques et para-liturgiques. En effet, le premier livre reproduit "mécaniquement" dans le sud des Pays-Bas date de 1473. Au vu des nombreuses rééditions, on ne peut que constater le succès et la demande de ces ouvrages.

Que conclure ? Il est certain que le climat de guerre est le principal responsable de l'absence d'une monographie imprimée consacrée à saint Lambert. En effet, l'installation d'un imprimeur sur le territoire liégeois aurait probablement pu répondre à la demande suscitée par la vigueur du culte du saint patron. Toutefois, on s'étonne que l'Eglise liégeoise n'ait pas laissé à un typographe

³¹ SOCCUS, *Sermones de tempore*, Deventer, Richardus Pafraet, 1480, in-folio (BMC IX 42; Goff S-588; ISTC is00588000; Polain 1146). L'auteur des *Sermons* est parfois attribué au cistercien Conrad de Brundelsheim († 1321). L'exemplaire est conservé à La Haye, au musée Meermannno-Westreenianum (1 B 19). Voir: J. MACHIELS, P. VAN PETEGHEM, « Kan men het incunabelbezit in zuidnederlandse kloosterbibliotheken tot rond 1500 samenstellen op grond van de herkomstvermelding? », in *Contributions à l'Histoire des Bibliothèques et de la Lecture...*, p. 354.

³² FRANÇOIS PÉTRARQUE, *Bucolicum carmen*, Deventer: [Richardus Pafraet], 8 janvier '1499'/1500, in-4to (KBR, R.P., Inc A 1.666; BMC IX 61; Goff P-369; IDL 3573; ISTC ip00369000; Polain 3060).

³³ A. DEROLEZ, « Early Humanism in Flanders: New data and Observations on the Library of Abbot Raphael de Mercatellis († 1508) », in *Les Humanistes et leur bibliothèque. Actes du Colloque international. Bruxelles, 26-28 août 1999*, éd. R. DE SMET, Louvain-Paris-Sterling (Virginia), 2002, p. 37-55 (ULB & VUB, *Travaux de l'Institut Interuniversitaire pour l'Etude de la Renaissance et de l'Humanisme*, XIII).

³⁴ Nous avons dressé en annexe la liste des ouvrages commandés pour l'Eglise de Liège (annexe, n° 1, 5, 8, 11, 14, 16).

³⁵ Annexe, n° 3, 12, 18, 19.

³⁶ Annexe, n° 2, 7, 13, 15.

³⁷ Annexe, n° 9.

³⁸ Annexe, n° 4, 6, 10, 17.

étranger le soin d'éditer une *Vita Lamberti*, comme elle l'a fait pour d'autres textes. Cela témoigne tout de même du relatif essoufflement du culte du saint patron, même au niveau local. Dans une certaine mesure, la prédominance des textes manuscrits sur les imprimés a également concouru à l'absence d'un texte imprimé consacré au martyr liégeois³⁹.

A la lisière de la Renaissance, le souvenir des saints est encore bien implanté⁴⁰. Même l'imprimerie qui est souvent considérée comme l'un des symboles par excellence de l'avènement du monde moderne accorde toujours, à ses débuts, son crédit aux élus de Dieu.

³⁹ A titre d'exemple, voir: Ph GEORGE, « Une transcription des *Vita & Miracula Mengoldi* au début du XVI^e siècle (1526) », dans *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, t. 151, 1985, p. 49-60 (Repris en partie dans Id., *Reliques & arts précieux en pays mosan du haut Moyen Age à l'époque contemporaine*, Liège, 2002, p. 228-229).

⁴⁰ Sur la diffusion des Vies de saint Lambert au XV^e siècle, voir notre contribution: « Saint-Lambert et la dévotion moderne: essai d'interprétation de la *Vita Lamberti Leodiensis* (ca 1145) du chanoine Nicolas au XV^e siècle, d'après les manuscrits conservés », in *Revue Bénédictine*, 2005, à paraître.

Annexe :

Liste provisoire des publications commandées pour l'Eglise de Liège avant 1501

Très vite, l'Eglise de Liège a fait confiance à l'imprimerie pour diffuser ses textes liturgiques et para-liturgiques. Les adresses bibliographiques permettent de situer les lieux où les Liégeois passaient commande pour des ouvrages imprimés. Deux centres typographiques sortent du lot : Cologne et Louvain. Leur proximité géographique avec Liège explique aisément le phénomène. Toutefois, d'autres villes sont représentées dans une moindre mesure : Paris, Anvers, Bruxelles et Delft.

- [1] *Breviarium Leodiense*, [Bruxelles : Frères de la Vie commune, 1480], in-4to. (Goff Suppl. B-1162a; GW 5368; IDL 1036; ISTC ib01162500; Polain 2928).
- [2] *Missale Leodiense*, [Louvain : Jean de Westphalie, 1480-85], in-folio. (*Cinquième centenaire de l'imprimerie...*, n° 70; IDL 3242; ISTC im00667800).
- [3] *Horae ad usum Leodiensem*, Cologne : Johannes de Bell, 16 septembre 1482, in-8vo. (BMC I 265; ISTC ih00344800).
- [4] *Statuta Synodalia Leodiensia*, Louvain : Rodolphe Loeffs de Driel, [1483-85], in-4to. (*Cinquième centenaire de l'imprimerie...*, n° 178; IDL 4208; ISTC is00742800; Polain 3602).
- [5] *Breviarium Leodiense*, [Bruxelles : Frères de la Vie commune], 1484, in-8vo. (Goff B-1163; GW 5369; ISTC ib01163000).
- [6] *Statuta Synodalia Leodiensia*, [Louvain : Jean de Westphalie, entre 1484/85 et 1487], in-4to. (BMC IX 157; IDL 4209; ISTC is00743000; Polain 4732).
- [7] *Missale Leodiense*, Cologne : Ludwig von Renchen, 7 juillet 1486, in-folio. (ISTC im00667850; Polain 2725).
- [8] *Breviarium Leodiense*, Cologne : Ludwig von Renchen, 1488, in-8vo. (ISTC ib0116300; Polain 879).
- [9] *Ordinarius Leodiensis*, Cologne : Ludwig von Renchen, 27 janvier 1492, in-4to. (BMC I 267; IDL 3446; ISTC io00085700; Polain 2929).
- [10] *Statuta Synodalia Leodiensia*, Cologne : Ludwig von Renchen, 6 avril 1492, in-4to. (BMC I 267; Goff S-744; IDL 4210; ISTC is00744000; Polain 3603).
- [11] *Breviarium Leodiense*, Cologne : Ludwig von Renchen, 12 mai - 15 juin 1492, in-4to. (BMC I 267; GW 5371; IDL 1037; ISTC ib01163500; Polain 880).

- [12] *Horae ad usum Leodiensem*, Anvers : Adriaen van Liesvelt, 22 juin 1494, in-8vo. (Goff H-345; ISTC ih00345000).
- [13] *Missale Leodiense*, Delft : [Christiaan Snellaert, 1495], in-folio. (IDL 3243; ISTC im006679000; Polain 2724).
- [14] *Breviarium Leodiense*, Louvain : Thierry Martens, 1498, in-8vo. (GW 5372; ISTC ib01163600).
- [15] *Missale Leodiense*, Paris : Johannes Higman, 24 novembre 1499, in-folio. (Goff M668; ISTC im00668000; Polain 2726).
- [16] *Breviarium Leodiense*, Anvers : Hendrik Eckert, van Homberch, 1500, in-folio. (GW 5372/5; ISTC ib01163700; Polain 881).
- [17] *Statuta Synodalia Leodiensia*, [Louvain] : Thierry Martens, 31 juillet 1500, in-4to. (BMC IX 169; Goff S-745; IDL 4211; ISTC is00745000; Polain 3604).
- [18] *Horae ad usum Leodiensem* [Français – Latin], Paris : Philippe Pigouchet, 12 octobre 1500, in-8vo. (ISTC ih00345450; Proctor 8204).
- [19] *Horae ad usum Leodiensem*, Paris : [Georg Wolf], Thielman Kerver pour Gilles Remacle, 8 février 1500/01, in-8vo. (ISTC ih00345480; Polain 1922).

1492,

e avril
14000;15 juin
Polain